

L'ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

ON ECRIT DE BILBAO : As-tu reçu ma lettre datée "En l'octave de notre Patronne" vers le 13 Octobre ? J'étais alors dans une angoisse extrême pressentant que quelque chose se tramait contre nos meilleurs hommes. Que l'on fasse quelque chose pour eux qui souffrent tant, surtout ceux du DJESO ! Pour quelques uns il est déjà tard. Dieu les a avec Lui. Quelle mort ! même les plus rouges qui furent fusillés avec eux se confessèrent, communieraient, pardonnerent... Il en reste 700 condamnés à mort. Par Charité, amie, SORTEZ-LES DE LA. On les tue lentement, par la faim et la misère.....

Et si tu voyais les alentours !!! et la ville en est pleine: le Lycée, l'Université, les Eclésiastiques, les Bâtements... Et encore quand il y a des prêtres avec eux, ils sont moins seuls... Lance une campagne de prières et de sacrifices pour que JESUS s'éveille et que nous ne périssons pas. L'âme de notre peuple est à la torture. Chez tous, c'est la croix, le joug, l'angoisse, l'incertitude, l'incompréhension.... C'est horrible, chérie.....

L'ASSIETTE AU BEURRE. Mr José LAUZURICA, frère de l'Evêque de VITORIA a été nommé sous-délégué de police de la Phalange (Gaceta del Norte du 21 Nov.)

CHARITE TRES CHRETIENNE DES FASCISTES.- Reportage publié dans le journal catholique Français "LA CROIX" par son envoyé dans la zone franquiste :

" Et les blessés du camp adverse, ai-je demandé à des phalangistes ?

- Des blessés ennemis, nous n'en n'avons pas un seul, me répondirent-ils, étonnés de ma question. Les médicaments sont rares et chers. Croyez-vous que nous allons gaspiller inutilement pour eux ? Les nôtres en ont besoin et puisqu'il faut finalement les tuer, cela ne vaut pas la peine de les soigner. C'est plus vite fait. "

ET SURTOUT NE VIENS PAS ICI ! " Je sais par X que tu es à BIARRITZ, mais je ne veux pas que tu viennes ici. Parce que si tu viens, d'abord tu seras emprisonné et ensuite.... on te coupera la tête. Nous avons assez d'ennuis déjà. Surtout, ne viens pas. Moi, j'ai été déjà emprisonné et on m'a pris tout mon bien. L'oncle G... ne sort que pour travailler, parce que nous sommes prisonniers. Les oeufs et le vin sont très rares et très chers. Il n'y a pas d'huile et on ne peut tuer les cochons soi-même. Il n'y a pas de viande pour l'abattoir. Si cela continue ainsi nous mourrons tous avant que la guerre ne finisse. Une paire de poulets coûte 65 pesetas. Tous les jours, le Café est plein de blessés et de maures. X... et Y... doivent se présenter tous les jours à la "Comandancia" et on ne leur donne ni travail, ni logement. Les femmes et les enfants vont à l'hôpital et les hommes dans les bois pour dormir. On fouille les maisons à tout propos et hors de propos. Personne n'ose parler à personne. Il n'est pas jusqu'aux prêtres faits prisonniers à S... qui n'aient été envoyés au front pour faire des tranchées.

L' ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

ON CONTINUE A FUSILLER DANS LA NAVARRE.- A CAPARROSO, petit village de la Navarre, ont été fusillés par les Requetes, dès les premiers jours de la rébellion, 80 habitants. Entre Caparroso et TUDELA à l'endroit nommé LAS BARDENAS sont entrés 59 hommes qui furent assassinés le 15 Août 1936, entre eux, les deux frères CAYUELA, avocats, et le Docteur HUDER. Le curé même de CAPARROSO, franquiste enthousiaste, a confessé que dans les montagnes attenantes au dit village, on avait trouvé 621 cadavres et qu'à fin Décembre 1936, il y avait déjà plus de HUIT MILLE personnes assassinées en NAVARRE par les fascistes.

A TAFALA, en une seule journée, ont été fusillés 53 prisonniers laissant un total de 101 orphelins. Les femmes sont entièrement rasées, déshabillées, passées au miel et escortées par des requêtes proménées en plein soleil dans le village pour l'amusement des soldats. A MILAGRO : 200 fusillés. A tel point que le Curé ne put s'empêcher de rendre publique sa protestation et mourut de chagrin quinze jours après le commencement de la rébellion. Pour " La RIBERA " on affirme que le curé du village d'ESQUIROZ, franquiste, a fusillé 4 hommes de sa propre main.

PARTICIPATION DU CLERGE DE LA NAVARRE A LA REBELLION.- Le Dimanche 19 Juillet 1936 fut déclaré l'état de guerre dans la Navarre et le matin même commencèrent à se réunir sur la Place del Castillo des groupes de travailleurs carlistes qui criaient : Vive l'Espagne, Vive le Christ Roi et A bas les traitres ! Entre les travailleurs se trouvaient beaucoup de curés dont quelques uns étaient armés de bâtons et de revolvers. On commença immédiatement à fouiller tous les Centres Républicains et des Nationalistes Basques.

LES NOUVELLES CHANSONS DE LA NAVARRE : Voici, pour le moins, deux strophes chantées actuellement en Navarre, très spirituellement :

Avec les tripes de AZANA (Prst. République)
Nous allons faire un pont
Pour que passe Don CARLOS
Avec ses vaillants soldats...

Avec la tête de PRIETO (Chef Socialiste modéré)
Nous ferons un encrier
Pour écrire au Pape
De venir, sans peur, en Espagne.....

Firmin IZURDIAGA, à la fois Curé et Phalangiste à VIGO.-

Le 28 Novembre a pris la parole à VIGO, le prêtre Firmin IZURDIAGA, Délégué National de la Presse et de la Propagande des Phalangistes. Il a commencé son discours en affirmant :

L'ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

"Camarades!!! Je suis curé et je suis phalangiste."
 Puis répondant à quelques murmurateurs qui reprochent à la Phalange d'avoir perdu un peu de sa violence, il dit : " La phalange ne renoncera jamais à la Violence, à sa violence de la première heure. La Phalange se prépare à faire une réalité de son programme qui est : la Foi, l'Empire et le national-syndicalisme.... et ceci malgré tous les obstacles que l'on pourra semer sur notre chemin.....
 De façon, camarades phalangistes, que l'on nous accuse d'être païens et non-catholiques alors que nous nous sommes donné pour mission de catholiciser le monde entier. Seulement, la Phalange se trouve, en face d'un fait terrible, de ce fait : que trois siècles de christianisme ont placé la Croix sur la couronne des rois, d'un christianisme qui a élevé un monument au Cerro de los Angeles qui, bien plus qu'une gloire pour le Christ était un jardin de Getsemani et une Croix.... et c'est pour cela que leurs bras étaient ouverts. La Phalange part de cette réalité : la de-christianisation de l'Espagne... ..
 Nous ne sommes pas nationalistes. Parce que être nationalistes est une pure idiotie.
 etc.... etc....

L'ESPAGNE " UNE " Le Journal franquiste de Bilbao HIERRO, dans son numéro du 12 Novembre, a publié cette phrase : IL FAUT QUE LA VIGILANCE SE RENOUVELLE JUSQU'A LA FEROCITE. Les phalangistes repoussent le péril d'une abdication quelconque et devant nous ne savons quelles sirènes tentatrices (l'article s'intitule SIRENES à la vue) ce journal écrit : "Mais, comme ultime défense, il faut LEUR DECLARER la guerre, avec dureté, jusqu'à l'extermination". Peut-être s'agit-il de ce que les phalangistes de PRIMO de RIVERA n'ayant plus de "rouges" à exterminer désirent entreprendre l'extermination des requêtes-carlistes.....
 Maintenant Carlistes et Phalangistes, mal fondus dans la "Phalange Espagnole Traditionaliste des Jeunesse d'Offensive National Syndicalistes", se haïssent à mort, DOUCEMENT, EVANGELIQUEMENT, mais à mort. A BILBAO, devant le monument du SACRE-COEUR DE JESUS on a trouvé les cadavres de trois phalangistes. Dans les rues de St.Sébastien : 4 requêtes assassinées et trois dans une Maison de tolérance.
 A St. Sébastien, sur la façade du Grand Casino on a placé les portraits de Franco et Primo de Rivera. Devant la protestation des Carlistes, il a fallu y mettre aussi le portrait de Zumalacarregui, général carliste de la première guerre civile. Peu de jours après, le portrait de Zumalacarregui est apparu décapité. Les carlistes, offensés sont entrés dans le Casino au cri de DIEU, PATRIE et ROI, tandis que les phalangistes répondaient en criant FRANCO, FRANCO, FRANCO. La Garde Civile dut intervenir..... Enfin, presque une nouvelle guerre civile. Ces incidents fréquents confirment ce qu'a dit Mr Claude FARRERE à son retour de la zone franquiste : un abîme impossible à combler sépare carlistes et phalangistes.